

Compte rendu de la sortie du 17 août 2017 dans la grotte de Palestina (Nueva Cajamarca, San Martin, Pérou)

Jean-Yves Bigot

Nous avons prévu une sortie fédératrice dans la grotte de Palestina destinée à « créer du lien », pour reprendre une expression de Jean Loup. Nous les spéléologues, sommes aussi là pour partager notre connaissance du milieu souterrain. Notre terrain de jeu ce sont les grottes et il nous importe de le faire découvrir à tous ceux qui ont pris la peine de participer à l'expédition scientifique Cerro Blanco 2017. Les candidats à la visite sont : Michel Sauvain, Carlos Amasifuen, Carmen Garcia, Sue Valerie Barreda, Manuel Navas, Mathilde Mitaut, Camille Tran, Carol Romero, Patricio Reategui, Thonny Neyra ; ils seront guidés par Jean Loup Guyot et moi.

Après avoir conseillé les différents participants sur leurs équipements (combinaisons et couches supplémentaires contre le froid, etc.), nous nous dirigeons vers la grotte de Palestina. En fait, nous ne sommes que deux spéléologues, mais l'idée de pouvoir guider des personnes ne connaissant pas le milieu souterrain me plaît. Car nous avons avec nous des « pointures », entendre des spécialistes des poissons, des oiseaux, des arthropodes, des chauves-souris et autres petits mammifères. En fait, Jean Loup et moi avons la charge d'une colonne de scientifiques et d'étudiants curieux qui ont tous plus ou moins quelque chose à voir avec les grottes, en particulier celle de Palestina.

L'idée plaît également aux participants, qui doivent suivre nos pas pour éviter la chute. Puis, vient la rivière et déjà retentissent les cris désagréables des premiers guacharos ; Michel Sauvain (IRD) est particulièrement intéressé par ces oiseaux. Avec ses étudiants, il a un programme de recherches sur les déjections des guacharos qu'il suspecte de favoriser la germination de certaines graines de palmiers en particulier. Pour ce faire, il compte étendre des bâches plastiques aseptisées sous les nids afin de recueillir leurs « vomis ». Puis, il prélèvera des échantillons des déjections tombées pour les analyser plus tard en laboratoire : tout un programme.

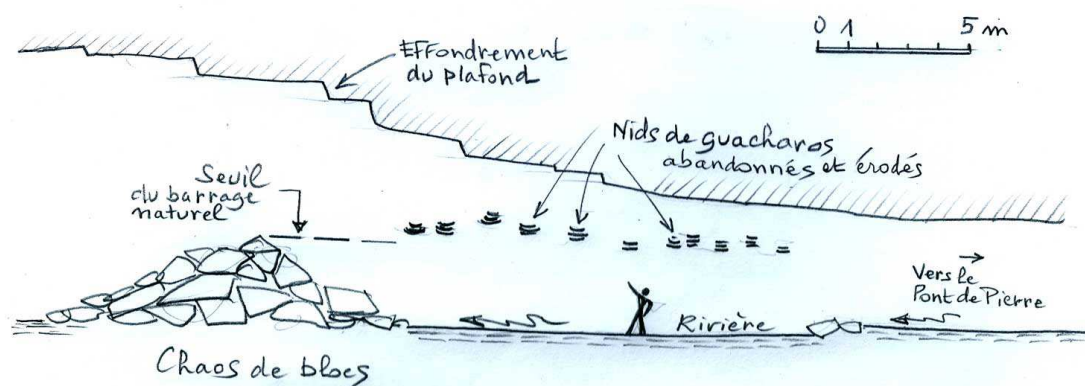


Fig. 1 : Croquis du barrage de blocs et de la galerie abandonnée par les guacharos.

La rencontre de guacharos sous terre n'est pas si commune, même pour des spéléologues aguerris comme nous. Le moment est magique.

Je me mets alors à la recherche d'anciens nids de guacharos détruits par les crues, que je retrouve un peu avant le « petit pont de pierre ». Là, dans une galerie nettement moins haute ; je montre à Michel la structure des nids de guacharos en « galettes » empilées dont l'accumulation forme de véritables tours ou cylindres de plusieurs décimètres de hauteur. La question se pose de connaître la périodicité de la confection des nids de guacharos. Est-ce une périodicité annuelle, pluriannuelle ? Personne ne le sait encore, car ces oiseaux ont été très peu étudiés. Toujours est-il que l'empilement des nids successifs peut atteindre plus d'un mètre de hauteur parfois. La structure du nid en « galette », aux bords légèrement relevés, est parfaitement adaptée aux jeunes qui doivent rester au nid jusqu'à ce qu'ils soient en âge de voler. Cette zone de la grotte de Palestina comporte de nombreux nids détruits par la rivière lors des crues. En effet, il se trouve qu'un barrage s'est formé plus en aval lors de la chute de blocs provenant du plafond. Ce qui a eu pour effet de faire monter le niveau de l'eau à cet endroit et d'envoyer momentanément la galerie lors des pics de crue. Le résultat ne s'est pas fait attendre et s'est traduit par l'abandon total de cette partie de la grotte par les oiseaux. Tous les nids érodés doivent être assez anciens, car la chute des blocs ne date pas d'hier.

Cette visite m'a permis de comprendre pourquoi la zone a été désertée par les guacharos et j'en profite alors pour partager cette observation *in situ* (**fig. 1**) avec les visiteurs.

La colonne se remet en marche et les passages sont vite franchis un à un (câbles, pont de pierre, etc.) ; personne ne se plaint des conditions de progression. Puis, vient une zone chaotique où l'on doit faire sans cesse attention où l'on pose les pieds. Tout le monde suit, jusqu'à ce que sonne l'heure du repas. Nous trouvons de belles dalles effondrées du plafond qui présentent quelques creux et sièges rocheux dans lesquels nous nous calons. C'est frugal : des cacahuètes, quelques biscuits infâmes, des boîtes de thon, des friandises aromatisées au chocolat et tout le monde est content. Après ce repas partagé, le groupe se divise en deux catégories : ceux qui peuvent continuer, car l'objectif était d'aller au moins jusqu'au siphon (ancien terminus) et ceux qui souhaitent rentrer. Les groupes s'équilibrent et se répartissent curieusement par tranches d'âges : les jeunes veulent continuer et les anciens en ont vu assez. Jean Loup lâche un : « Allez les vieux avec moi » et je continue avec un groupe de cinq jeunes motivés : Mathilde et Camille, deux étudiantes de l'ISTOM de Cergy-Pontoise, Carol, une étudiante péruvienne en géologie (IGP), Patricio, un étudiant de Tarapoto (UPEU) et Thonny, un étudiant spécialisé dans les arthropodes (UNMSM de Lima).

Fig. 2 : Photo du groupe des étudiants dans la zone des cascades de la grotte de Palestina. De gauche à droite : Patricio Reategui, Camille Tran, Mathilde Mitaut, Carol Romero et Thonny Neyra.



Les groupes se sont vite formés et nous sommes partis sans nous retourner ou réfléchir au matériel dont nous avons besoin. J'avais en tête d'aller jusqu'à la zone des cascades, c'est-à-dire un lieu esthétique et remarquable de la cavité qui se situe un peu avant le siphon. En effet, les galeries qui précèdent l'ancien terminus (siphon) sont plus aquatiques et les vides moins spacieux.

Tout le monde est content de suivre et d'aller plus loin que les autres qui ont fait demi-tour, mais aucun d'eux n'a une expérience de spéléologie et je dois veiller à ce que tout ce passe bien. Le groupe avance, jusqu'à ce que je m'aperçoive que la lumière de Camille faiblit. Nous ne sommes pas encore à la cascade et j'annonce que nous n'irons pas plus loin que cet objectif. Je labellise la zone des cascades en « clou de la visite », ce qui équivaldra bien au siphon. Enfin, nous finissons par atteindre la cascade qui ne représente qu'une chute de 30 à 40 cm...

J'ai sur le dos mon matériel photo que je me force à utiliser pour faire une photo-souvenir du moment (**fig. 2**).

Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps, car la puissance des éclairages baisse ; la lampe de Mathilde notamment. Camille et Mathilde m'apprennent qu'elles ont laissé à ceux de l'autre équipe le sac dans lequel elles avaient leurs lampes de secours...

Sur le retour, je me retourne souvent pour éclairer Camille qui ne sais plus trop où elle doit mettre les pieds. Je me vois déjà piéger dans la grotte avec le groupe pour un problème de lumière ; ce qui représenterait un contre-temps important. En effet, les lampes à leds qu'utilisent les touristes de la grotte de Palestina sont conçues pour le temps d'une visite, pas plus ; en aucun cas pour la spéléologie. Je demande alors à Patricio de bien vouloir prêter sa lampe de rechange à Mathilde. Ainsi, nous pouvons continuer ensemble, mais ce sera notre seul joker. Lors de pauses, nous prenons l'habitude d'éteindre nos lampes. Petit à petit, nous nous approchons de la sortie.

Dans la rivière, j'aperçois un mille-patte très rapide qui file devant moi. Si rapide que je n'arrive pas vraiment à l'observer lorsqu'il se déplace. Mais je sais qu'il s'est arrêté net derrière un bloc entouré d'eau. Je le signale aussitôt à Thonny, qui sort alors son matériel de capture. Une simple boîte rigide permettra de le piéger. Ce chilopode appartient au genre Scutigère ; c'est une belle bête assez difficile à attraper. Nous ressortons de jour : le retour a finalement été plus rapide que je ne le pensais. Bien contents d'avoir pu visiter et atteindre l'objectif fixé.

Au camp, Carmen Garcia, spécialiste des poissons du Pérou (**fig. 3**), s'est remise au travail après sa sortie de la grotte.

Tout le monde est prêt pour le repas du soir : un moment de convivialité que personne ne voudrait manquer ; c'est tout ça l'expédition scientifique Cerro Blanco 2017.

Fig. 3 : Carmen Garcia (IIAP, Instituto de Investigaciones de la Amazonía Peruana) au travail.

